

No 220 — Octobre 1937

Un exemple de saine coopération

L'Expérience d'Antigonish

par M. l'abbé Livain CHIASSON
Organisateur des coopératives du diocèse de Chatham

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Pullie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	UNE RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
24. <i>La Formation des Elites</i>	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lasfèche</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M. E.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	UNE RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Serrites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSFTE

261.83
039
V.220
1937

Un exemple de saine coopération

L'Expérience d'Antigonish

par M. l'abbé Livain CHIASSON

Organisateur des coopératives du diocèse de Chatham

AU moyen âge, l'esprit coopératif était bien plus fort qu'aujourd'hui. On ne se contentait pas de pratiquer la coopération dans les choses matérielles, mais tout aussi bien dans le domaine de l'esprit. C'est ainsi que le savant ou l'écrivain de ce temps-là devait se départir de l'esprit individuel. Sa fonction était d'exprimer avec clarté et précision, non pas ses idées personnelles, mais celles du groupe auquel il appartenait. Ce qu'il perdait en originalité il le gagnait fréquemment en valeur.

Je vais tâcher d'imiter cet esprit dans l'accomplissement du travail qui m'a été assigné, et je m'estimerai heureux si je puis réussir à vous transmettre les principes et les méthodes des pères du mouvement coopératif dans les Provinces Maritimes, qu'on peut appeler avec justice le mouvement d'Antigonish. J'allais le qualifier de grand; c'est peut-être un peu osé, mais, s'il n'est pas déjà grand par ses résultats, il l'est par l'intérêt qu'il suscite partout, non seulement au Canada et aux États-Unis, mais même dans plusieurs autres pays. Il l'est encore par les espérances que nous fondons sur lui. Le gland n'est-il pas grand de cette façon, puisque c'est de lui que sortira un grand chêne ?

Je vous avouerai que je trouve de la difficulté à vous faire l'historique de l'expérience d'Antigonish. Ce n'est pas la matière qui manque. J'ai au contraire une quantité de faits et de détails que je connais personnellement et que j'ai constatés sur les lieux. Mais il est quelque peu difficile de vous en faire une synthèse claire et vivante et de les ramener aux causes d'où ils proviennent. Cependant, je vais tâcher de vous en dire le plus possible dans le plus court temps possible.

Éducation adulte

Je crois que, en toute vérité, on peut préciser ou caractériser l'œuvre de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, en ce qui nous intéresse présentement, en l'appelant une œuvre d'éducation adulte. Je suis convaincu que les activités éducationnelles poursuivies au milieu du peuple par cette institution constituent la pierre angulaire de tout cet édifice coopératif qui s'élève rapidement et solidement dans les Provinces Maritimes. Les promoteurs de ce mouvement sont convaincus de la nécessité de l'éducation adulte pour arriver à quelque chose de solide et de durable dans la voie du relèvement social et économique.

Nous savons tous que l'éducation en général est un instrument nécessaire de progrès. C'est une clef qui ouvre les trésors du passé et découvre les secrets de l'avenir. Cependant, il faut avouer que les idées sur l'efficacité de cet instrument ont notablement changé depuis quelques années. Jusqu'à dernièrement on croyait qu'il suffisait d'équiper nos jeunes gens et nos jeunes filles d'un certain bagage de science plus ou moins considérable et qu'avec ce bagage ils étaient suffisamment armés pour affronter les combats de la vie. On semblait croire aussi qu'il y avait un temps déterminé spécialement pour l'étude et qu'après un certain âge l'assimilation de la science devenait chose impossible pour la généralité des humains. Le monde a changé d'opinion là-dessus depuis ces dernières années.

Les conditions sociales et économiques sont devenues tellement compliquées et constituent un problème tellement grave pour la génération actuelle, qu'il semble absolument nécessaire de recourir à des moyens nouveaux.

Comme le dit si bien Hilaire Belloc dans un de ses récents articles sur la grande lutte qui se livre contre la civilisation chrétienne, nous assistons aujourd'hui à une véritable renaissance de l'esclavage dans l'ordre social. La dictature économique a fait des hommes des demi-esclaves vis-à-vis des corporations et des magnats de la finance. Il n'y a rien d'exagéré là-dedans. Lorsque le pape glorieusement régnant, dans son encyclique *Quadragesimo anno*, parle des hommes réduits « à une condition voisine

de l'esclavage », il veut dire la même chose. Le communisme, prétendant corriger cette condition, apporte un remède pire que le mal. En effet, avec son matérialisme et son athéisme, il fait des hommes de véritables esclaves de l'État.

Les répercussions sur l'ordre moral de cet état de choses de l'ordre social sont désastreuses. Nous voyons en effet disparaître rapidement toute forme de contrainte imposée à l'homme par la tradition chrétienne. Les conditions menacent de devenir identiques à celles qui existaient avant l'avènement du christianisme. Nous constatons avec effroi que la cruauté accompagnée d'un mépris total de la justice est un des fruits patents de la révolution sociale qui déferle actuellement sur le monde.

Par ailleurs, des expériences scientifiques ont prouvé que les adultes peuvent apprendre aussi facilement que les jeunes, et que, par conséquent, le meilleur temps pour apprendre est celui où l'on en a besoin. Pour qui donc veut se donner la peine de réfléchir, il est évident que l'éducation des adultes est une chose qui s'impose aujourd'hui, et j'ose croire que nous sommes tous convaincus que cette éducation est une nécessité.

Je crois aussi qu'un mouvement d'éducation adulte bien dirigé est capable de faire avancer le peuple dans le chemin de *l'ordre nouveau*, si on sait trouver la bonne formule. Son application chez le peuple est chose délicate, évidemment; et peut-être que nulle part au Canada elle n'a été appliquée avec plus de succès que dans les Provinces Maritimes, où l'Université Saint-François-Xavier, grâce à son travail éducationnel en dehors de ses murs, a réussi à mobiliser le peuple et à l'entraîner dans des champs d'activité jusque-là fermés pour lui.

Provinces Maritimes

Afin de vous faire mieux saisir le programme d'Antigonish, il serait peut-être bon de vous décrire à vol d'oiseau le cadre matériel où il se déroule et de vous donner une idée, pour me servir d'une expression pittoresque de Mgr Fontenelle dans sa vie de Pie XI, « du climat où il est né ». Les trois provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Ile-du-

Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse constituent ce qui est appelé populairement les Provinces Maritimes.

La population de ces provinces dépasse un peu le million, dont un demi-million en Nouvelle-Écosse, quatre-vingt-dix mille dans l'Ile-du-Prince-Édouard et le reste au Nouveau-Brunswick. Cette population est d'origine écossaise, anglaise, française et irlandaise. Si nous considérons les habitants de ces provinces selon leur genre de vie, nous trouvons quarante mille pêcheurs disséminés le long de huit mille milles de côtes baignées par les eaux du golfe Saint-Laurent et de l'océan Atlantique. Ces pêcheurs avec leurs familles forment à peu près un cinquième de la population totale. Nous trouvons à peu près quinze mille ouvriers occupés dans les mines et entre quatre et cinq mille travailleurs de l'acier. Le plus large groupe est formé par les cultivateurs, s'occupant de culture mixte, sans oublier les producteurs de fruits de la vallée d'Annapolis et de la rivière Saint-Jean. Pendant soixante-dix ans les Provinces Maritimes ont subi une émigration constante vers les États-Unis, ainsi que vers le centre et l'ouest du Canada, et il est probablement vrai de dire que le nombre de ceux qui sont partis est égal à celui de ceux qui y habitent actuellement. Cette dépopulation a été pendant des années un des problèmes sérieux auxquels nous avons eu à faire face, et c'est étonnant que cette sévère épreuve n'ait pas plus affaibli notre partie du pays.

Méthode

Depuis plus de vingt-cinq ans des professeurs de l'Université Saint-François-Xavier s'intéressaient aux problèmes économiques du peuple. Quelques-uns étaient convaincus, et ils exprimaient tout haut leur conviction, que la solution des problèmes sociaux et économiques du peuple des Provinces Maritimes se trouvait dans une éducation appropriée à leurs besoins. Certains efforts passagers furent faits dans ce sens pendant cette période et les effets obtenus confirmèrent les espérances de leurs auteurs.

Lorsque la crise économique plongea le peuple des Provinces Maritimes dans une pauvreté sans précédent dans

son histoire, et menaça de la ruine complète certaines de ses industries basiques, en particulier ses pêcheries, les autorités de l'Université décidèrent de fonder un département spécial qui s'occuperait d'une manière scientifique de l'éducation de la population adulte de l'Est du Canada. Ce département, connu sous le nom de *Saint Francis Xavier Extension Department — Section d'Enseignement extra-muros de l'Université Saint-François-Xavier*, — commença à fonctionner en 1930.

L'Université, dans ce travail, adopta une méthode qui est considérée aujourd'hui comme une des meilleures au monde. Le mouvement d'Antigonish a pour but d'enrôler les gens du peuple pour l'étude de leurs problèmes. Un membre de cette section d'enseignement se rend dans une localité pour la première fois et convoque une assemblée générale. La valeur de l'éducation et l'étude de la situation économique dans laquelle se trouvent les gens de la localité sont exposées avec force et clarté. Dans ces occasions, selon une expression fort usitée par les promoteurs de ce mouvement, on administre aux auditeurs la première piqûre hypodermique. Connaissant à fond l'histoire économique de la localité, ils peuvent facilement montrer à l'auditoire les opportunités nombreuses qu'ils ont manquées dans le passé, faute de connaissances. Comme conséquence, ils réussissent généralement à amener le peuple dans un état d'esprit qu'ils qualifient de *neutre*. Ceci est un état d'esprit que je pourrais caractériser comme humble et scientifique. En d'autres mots, c'est un état où l'intelligence n'est plus influencée par aucun préjugé et qui est le signe avant-coureur qu'elle va se mettre à la recherche de la vérité. A moins de réussir à jeter les gens dans cet état *neutre*, il n'y a rien à y faire. En général on y arrive toujours, au moins après un certain temps. Les gens sont ensuite organisés en petits groupes de cinq à dix personnes qu'on appelle *cercles d'étude*. Ils choisissent leur chef et s'engagent à se réunir une fois la semaine pendant les mois d'automne et d'hiver. Une fois par mois tous les cercles de la localité se réunissent dans le but d'examiner le travail accompli par chacun d'eux. Cette réunion générale leur donne une bonne occasion de s'encourager mu-

tuellement et de stimuler ceux d'entre eux qui auraient pu tirer de l'arrière ou montrer de la lenteur à se mettre à l'étude. Cette réunion des différents cercles d'une localité déterminée s'appelle les *Cercles d'Étude Associés*. Selon l'expérience que j'ai acquise dans ce genre de travail, cette réunion des *Cercles d'Étude Associés* est essentielle au succès du mouvement. En plus de cela, des conférences régionales ont lieu de temps à autre et chaque année, à une grande conférence tenue à Antigonish, tous les cercles d'étude sont priés d'envoyer des représentants. Cette conférence annuelle prend chaque année de l'ampleur et de l'importance. L'année dernière, au delà de mille délégués y assistaient et j'y ai vu des gens d'aussi loin que du Texas et de la Colombie canadienne. Selon toutes les apparences, la conférence de cette année, qui aura lieu les 18, 19 et 20 août, éclipsera toutes les précédentes. Dans le but de former des chefs capables et renseignés, l'Université donne chaque année des cours abrégés durant un mois. Aux derniers cours, soixante-quinze élèves, dont vingt-cinq du Nouveau-Brunswick, s'étaient inscrits. A ces cours on enseigne des matières comme celles-ci: les principes coopératifs, l'histoire du mouvement coopératif, les mouvements sociaux contemporains, les problèmes ouvriers, l'organisation des Caisses coopératives ou Caisses populaires, la tenue des livres, la manière de tenir des assemblées, l'organisation des cercles d'étude, l'élocution, les arts domestiques, etc. La section d'enseignement *extra muros* fournit aux différents cercles du matériel d'étude approprié à leurs besoins et publie deux fois le mois, pendant l'année universitaire, un bulletin appelé *Extension Bulletin*. Je ne dois pas oublier les bibliothèques ambulantes qui circulent dans les différents cercles.

Coopération économique

Le cercle d'étude est bien la cellule vitale de tout ce mouvement. En général, tout le monde s'accorde sur l'opportunité et même sur la nécessité de l'éducation adulte; mais, lorsqu'on en vient à se demander ce que l'on doit enseigner, il peut y avoir divergence d'opinions. Les directeurs du mouvement d'Antigonish prétendent que l'édu-

cation, à part ce qu'elle est appelée à faire pour le peuple, doit avant tout lui permettre d'apprendre à vivre au sens le plus large du mot. Ils savent que le peuple ne s'intéressera pas longtemps à des études purement académiques, mais qu'au contraire il s'intéressera tout naturellement à l'exploration des possibilités économiques qui peuvent être à sa portée. En d'autres termes, les gens du peuple veulent que leurs études paient. Pouvons-nous les blâmer? Est-ce que ceux qui appartiennent à la classe instruite n'ont pas en général le même désir? Voilà pourquoi les dirigeants de ce mouvement ont décidé d'enseigner au peuple en premier lieu le programme nécessaire à leur relèvement, sachant bien que le peuple, une fois libéré économiquement, pourra facilement s'élever à un plus haut degré de culture. Il est évident qu'une bonne base économique favorisera considérablement chez le peuple la culture sous toutes ses formes, y compris une forte culture morale et religieuse.

Il n'est pas nécessaire de remarquer que le peuple ne peut améliorer sensiblement sa situation économique, à moins d'agir en groupes. L'effort individuel ne réussira jamais à opérer une brèche dans les fortifications capitalistes, tandis qu'en se groupant les gens du peuple pourront rapidement mettre la main sur les leviers de commande de leurs destinées économiques.

Ceci nous amène sur le terrain de la *coopération économique*. Un court aperçu des activités économiques et des succès déjà obtenus dans les Provinces Maritimes, grâce à l'organisation coopérative, vous intéressera sans doute.

Magasins coopératifs

Un des champs d'activité les plus importants pour l'organisation coopérative est celui des biens de consommation. L'Université Saint-François-Xavier, dans son travail d'organisation, fut très fortunée d'avoir à sa disposition une expérience tentée, sur les lieux mêmes, plusieurs années auparavant et couronnée d'un grand succès. Vingt-huit mineurs de la ville de Sydney-Mines (N.-É.) ouvrirent en 1907 un magasin coopératif avec un capital initial de

\$343. En 1927, ce groupe, qui s'était multiplié très considérablement, opérait coopérativement un autre gros magasin dans la même ville de Sydney-Mines, quatre autres magasins dans les villes avoisinantes, une fabrique pour pasteuriser le lait et une boulangerie. A cette date, ils étaient rendus à un chiffre annuel d'affaires de \$1,730,000. Depuis ce temps ils ont établi d'autres magasins coopératifs et augmenté le nombre de leurs membres, qui est maintenant rendu au chiffre de 3,500 familles. Ils ont remis à leurs membres, depuis la fondation, en ristourne sur leurs achats, la somme de \$3,000,000. Cette expérience a prouvé une fois pour toutes que les gens ordinaires, avec une bonne technique, sont capables de faire de grosses affaires. La section d'enseignement adulte de l'Université d'Antigonish a insisté sur cette idée et l'a ancrée dans l'intelligence des gens. Le résultat est qu'il y a maintenant vingt-cinq magasins coopératifs et un grand nombre de clubs d'achat coopératif qui un jour ou l'autre deviendront des magasins. Le nombre des membres de ces magasins coopératifs se chiffre actuellement à 18,304, et leur chiffre d'affaires l'année dernière a été de \$2,302,835.65. D'après un récent rapport de la section d'enseignement adulte de l'Université Saint-François-Xavier, quinze nouveaux magasins coopératifs seront ouverts dans le cours d'une couple de mois dans l'est de la Nouvelle-Écosse. Actuellement on est en train d'étudier l'organisation d'une coopérative pour le commerce en gros, vu que le volume d'affaires déjà créé par les magasins coopératifs de détail est presque suffisant pour cela.

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire que, au train où les choses vont maintenant, les Provinces Maritimes seront bientôt couvertes de magasins coopératifs, et qu'avant longtemps nous aurons chez nous nos fabriques coopératives d'habits, de chaussures, d'engrais chimiques, de boîtes à conserves et quantité d'autres. Les gens initiés au mouvement ne se font plus illusion sur ses possibilités et sur leur capacité de réussir. Cela leur donne sur l'avenir une vision nouvelle remplie d'optimisme et l'effet produit sur leur caractère est apparent.

Caisses coopératives ou Caisses populaires

Un autre champ qui devient rapidement envahi par les groupes organisés est celui de l'argent et de la finance. Les membres des cercles d'étude ont réalisé et réalisent de plus en plus que, à moins de contrôler la finance dont ils ont besoin, ils n'arriveront à rien dans la voie du relèvement économique. Sous la pression de l'opinion populaire éclairée par la campagne d'éducation adulte de l'Université Saint-François-Xavier, les gouvernements de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Édouard ont passé une loi autorisant l'établissement des Caisses coopératives d'épargne et de crédit. Ces caisses sont pratiquement semblables aux Caisses populaires de la province de Québec, avec quelques petites variantes de détail. Conséquemment, je n'ai pas besoin de vous en expliquer le fonctionnement. Seulement, ce que je tiens à dire, c'est que le développement que prennent ces caisses, tant au point de vue numérique qu'au point de vue des épargnes accumulées, dépasse les espérances les plus hardies, et constitue un démenti formel aux prédictions pessimistes des prophètes de malheur qui annonçaient à qui voulait les entendre un fiasco lamentable comme résultat de ces activités coopératives. Les deux premières caisses des Provinces Maritimes furent fondées en janvier 1933, l'une à Broad-Cove, dans le comté d'Antigonish, et l'autre à Reserve-Mines, où, soit dit par parenthèse, réside comme curé M. l'abbé J. Thompkins, un des pères du mouvement d'Antigonish. A la fin de l'année dernière, il y avait quatre-vingt-dix caisses en Nouvelle-Écosse, comptant quinze mille membres, avec un capital accumulé de \$300,000.

Actuellement, trente nouvelles caisses sont en voie d'organisation dans l'est de la Nouvelle-Écosse seulement. Nous en avons sept en opération et dix-huit en voie d'organisation au Nouveau-Brunswick. L'Ile-du-Prince-Édouard en a au delà de vingt. Le progrès des caisses est si rapide que, d'ici deux ans, il paraît certain que cette merveilleuse institution sera établie partout dans les Provinces Maritimes.

L'effet moral produit par les Caisses populaires dans les Provinces Maritimes est très intéressant. J'aurais plusieurs exemples pour illustrer cette assertion; mais je me permettrai de vous en citer deux seulement. Un père de famille ayant un de ses fils condamné au pénitencier de Dorchester pour infraction grave à la loi — ce jeune délinquant n'en était pas à sa première, bien loin de là — s'en vint à sa caisse pour emprunter \$50. Naturellement, on lui demanda pour quelles fins il désirait faire cet emprunt. Le père répondit qu'il se servirait de ce montant pour faire libérer son fils sur parole et qu'il espérait que, la leçon ayant été salutaire, celui-ci deviendrait à l'avenir un bon citoyen. Les règlements ne permettant pas un prêt de cette nature, les membres du comité de crédit délibérèrent entre eux et en fin de compte résolurent de se rendre personnellement responsables pour ce montant et recommandèrent le prêt désiré. Le jeune homme libéré du pénitencier devint lui-même membre de la Caisse populaire et a été depuis un citoyen exemplaire.

Un jeune homme, désireux de s'acheter un camion afin de pouvoir travailler sur le chemin, emprunta \$500 de sa Caisse. Un mois après il fit une hémorragie et dut se rendre au sanatorium. La Caisse prit le camion et engagea un chauffeur pour travailler à sa place. On réalisa ainsi suffisamment d'argent, non seulement pour rembourser son emprunt, mais pour payer toutes ses dépenses au sanatorium. Voilà de la charité chrétienne concrète. Les Caisses populaires ont dans les Provinces Maritimes un effet moral remarquable: à part de stimuler l'épargne et l'économie, elles rendent les gens honnêtes. Je ne sais trop comment expliquer cela. Dans tous les cas, les pertes ont été pratiquement nulles depuis leur établissement en 1933.

Organisation coopérative de vente

La section d'enseignement adulte de l'Université Saint-François-Xavier s'occupe activement d'organiser les cultivateurs et les pêcheurs pour la vente de leurs produits. Il existe une difficulté spéciale dans les Provinces Maritimes

pour la vente des produits de la pêche. La nécessité devient de plus en plus grande pour les pêcheurs de préparer des produits standardisés et d'être à même d'alimenter les marchés au temps voulu, mais sans les bloquer. C'est un problème difficile, à cause des distances et du manque de facilités pour l'entreposage du poisson. Des efforts ont déjà été couronnés de succès et, au fur et à mesure que l'organisation coopérative se généralisera parmi les pêcheurs, la solution de ce problème, nous l'espérons, deviendra de plus en plus facile.

Industrie

Le résultat le plus éclatant du mouvement d'Antigonish se trouve dans le champ de l'industrie. Un des membres de la faculté de l'Université, M. l'abbé M.-M. Coady, organisa les pêcheurs des Provinces Maritimes, à la demande du Département fédéral des Pêcheries, et fonda, en 1930, le syndicat connu sous le nom de *Pêcheurs Unis des Provinces Maritimes*. On commença alors à songer par où les pêcheurs pourraient commencer leurs activités coopératives. Il fallait être prudent et il n'y avait pas de chances à prendre. Une faillite au début aurait pu tuer le mouvement, tandis qu'une initiative heureuse servirait de ressort pour soulever le peuple et mettre tout le mouvement coopératif en branle. C'est alors que l'on jeta les yeux sur le homard et que l'on conclut que ce produit offrait un champ d'activité des plus prometteurs pour une initiative de ce genre. Ce fut un heureux coup de dé, comme les événements l'ont démontré. Qui aurait jamais cru qu'un animal à l'apparence aussi rébarbative, avec une carapace capable d'effrayer n'importe quel profane, fût destiné à devenir le libérateur économique du peuple des Provinces Maritimes? Quelques coopératives furent organisées pour mettre le homard en conserve et aussi pour le vendre vivant sur les marchés américains. Cette première entreprise fut couronnée du plus grand succès et, depuis, le mouvement coopératif pour l'exploitation de l'industrie du homard progresse avec la rapidité d'un feu de forêt. Nous avons maintenant au delà de

trente-cinq homarderies coopératives et ces groupes coopératifs sont maintenant devenus les plus gros expéditeurs de homard du monde entier. L'année dernière, la homarderie coopérative de Havre-Boucher (N.-É.) a permis à ses soixante-dix membres d'obtenir pour leur homard les prix du marché, qui, soit dit en passant, furent de deux sous la livre plus élevés que ceux obtenus par les autres pêcheurs n'appartenant pas à des groupes organisés, et leur a remis, par surcroît, un surplus de \$10,800, lorsque les livres ont été balancés.

Le succès obtenu dans l'industrie du homard a été une inspiration pour le peuple. Les gens se sont dit: Si de tels résultats peuvent être obtenus dans une industrie grâce à l'organisation coopérative, pourquoi pas dans les autres? Voilà pourquoi aujourd'hui les pêcheurs des Provinces Maritimes sont un peu partout en train d'étudier et de s'organiser coopérativement. Actuellement, plusieurs fabriques coopératives pour la préparation du poisson sont établies. Les cultivateurs suivent l'exemple et s'organisent pour vendre coopérativement leurs animaux, leurs volailles, leurs œufs, etc.

Avenir prometteur

En jetant un coup d'œil sur les résultats obtenus durant les sept dernières années par le mouvement d'Antigonish, on ne peut faire autrement que conclure que l'avenir est rempli de promesses. Le mouvement d'éducation adulte d'Antigonish fut lancé en 1930 et durant la première année cent vingt-cinq cercles d'étude furent organisés. A la fin de la seconde année, le nombre monta à trois cent cinquante. Aujourd'hui, il y en a au delà d'un mille dans l'est de la Nouvelle-Écosse seulement. Le Nouveau-Brunswick est entré dans le mouvement ainsi que l'Ile-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. L'automne dernier j'ai organisé au delà de quatre cents de ces cercles d'étude au Nouveau-Brunswick. D'après les statistiques fournies par l'Université d'Antigonish, il y a maintenant trente mille personnes enrôlées dans le mouvement, et les succès qui ont accompagné les efforts des organisateurs

au cours des derniers mois font prévoir que dans un avenir rapproché cent mille personnes seront dans le mouvement. Ces prévisions n'ont rien d'exagéré, il me semble, et les gens du peuple, en face de ces réalisations et de ces perspectives, regardent l'avenir avec confiance et entrevoient un *ordre nouveau*.

On leur a appris qu'un peuple ne devient grand que s'il apprend à faire de grandes choses et que le chemin qui conduit à la véritable liberté sociale et économique est rempli de difficultés et d'obstacles, qu'il faut apprendre à vaincre. Un des grands principes du mouvement d'Antigonish est celui-ci: si l'on veut réformer la société, il faut commencer par le peuple, le former, l'éduquer et le rendre digne de jouir de l'*ordre social nouveau*, lorsqu'il réussira à l'obtenir. L'erreur fondamentale de tous les systèmes politiques et sociaux, y compris le fascisme, le national-racisme et le communisme, préconisés comme remèdes rapides pour la reconstruction de la société, est que le peuple puisse devenir grand sans faire de grandes choses. Les gens du peuple ne peuvent gouverner un pays, à moins d'en apprendre la science. Si par hasard ils devenaient libres, ils ne le seraient pas longtemps, parce qu'ils ne l'ont pas mérité.

Le mouvement d'Antigonish possède toutes les garanties pour l'avenir. Il est pratique et adapté aux besoins du peuple. Il est solide à tous les points de vue: philosophique, religieux, social et économique. Il a fait ses preuves par les résultats obtenus et j'espère qu'il continuera à progresser jusqu'à ce qu'il ait atteint pleinement son but, le relèvement social et économique du peuple.

La « Semaine coopérative »

POUR UNE CHAIRE DE COOPÉRATION

Grammairiens, linguistes ou académiciens vont-ils trouver propre le terme de *Semaine coopérative*?...

Je l'ignore.

Mais, je sais que le peuple a baptisé de ce nom la Semaine sociale tenue, ces jours derniers, dans la charmante et coquette petite ville de Saint-Hyacinthe.

Ce nom, elle le gardera. Il indique trop bien le précieux arsenal où les coopérateurs de demain iront puiser des renseignements sûrs pour organiser des coopératives vivantes.

Semaine coopérative! Ce fut bien cela.

Ce n'est pas dans des notes hâtives que nous pouvons apprécier, dans les détails, les travaux présentés. Nous le ferons l'un de ces beaux matins.

Pour l'heure, qu'il nous suffise de marquer une conclusion pratique tirée par quelques conférenciers, savoir: la nécessité absolue d'organiser une école de coopération, ou des cours ambulants, mais... complets.

Citons sans plus ces semainiers.

M. l'abbé Philibert Grondin, du Collège de Lévis, d'abord:

« Souhaitons, dit-il, que, dans le plus bref délai, nos universités, nos écoles d'agriculture ou nos Semaines sociales fondent des chaires de coopération.

« A chacun de ces corps de trouver une formule qui lui convient, mais, de grâce, qu'on nous donne un enseignement précis sur la coopération.

« Depuis toujours, en matière coopérative, nous allons au petit bonheur, nous marchons à tâtons. Que la lumière se fasse enfin!

« Elles seraient merveilleuses les conséquences sociales de notre Semaine, s'il en sortait une école ou des cours spéciaux de coopération, quelque part, en cette province... »

Et M. Cyrille Vaillancourt, président de la Caisse centrale Desjardins: « Si demain, dit-il, nos habitants ne sont pas organisés en coopératives, de même que nos ouvriers, ils seront impitoyablement écrasés. Voilà pourquoi il est nécessaire d'organiser immédiatement une direction sage, prudente, qui formera les têtes dirigeantes dans chaque paroisse. Notre peuple n'a pas le sens coopératif, il est individualiste, dit-on, mais où donc aurait-il pris le sens de la coopération? Qui le lui aurait enseigné? Parmi nos professionnels, parmi nos membres du clergé, parmi nos têtes dirigeantes, en trouverait-on une douzaine qui aient jamais songé à étudier les principes coopératifs? La science coopérative, c'est quelque chose qui s'apprend et pour l'apprendre, il faut que quelqu'un l'enseigne. C'est le devoir des universités de nous donner enfin une chaire de coopération. Que l'on fasse une pression ferme auprès de qui de droit pour la création de cette chaire de coopération. Si nos universités ne peuvent s'occuper de la chose, la plus importante qui soit, eh bien! que cet organisme qu'est l'École Sociale Populaire ait ses cours de coopération. »

Enfin, S. Exc. Mgr Decelles, en clôturant la Semaine coopérative, a appuyé l'idée d'une chaire de coopération dans nos universités, dans nos écoles d'agriculture ou ailleurs, dans la conclusion suivante:

« Retenons maintenant, dit-il, comme colloraires pratiques, les points suivants:

« D'abord, il faut lire, puis il faut étudier la coopération.

« Ce sera le premier appui du relèvement économique.

« Notre ignorance, notre paresse, notre routine et notre insuffisance ne disparaîtront que par l'étude.

« A une époque de profits immédiats, recherchés uniquement et avant tout, S. S. Pie XI a donné la place d'honneur à l'étude.

« L'action devra accompagner l'étude. Pas de perte de temps, pas de discours inutiles.

« De l'action et de l'action pratique.

« Pour cela, il nous faudra de l'ordre, de la cohésion et une direction centrale.

« *Nous avons besoin d'une chaire de coopération dans nos universités...* »

Cette précieuse déclaration ne souffre pas d'équivoque.

Terminons en disant qu'ils seraient bien exigeants MM. les coopérateurs de partout s'ils n'étaient pas enchantés de la belle Semaine coopérative qui vient de finir ¹.

Paul BREVAL

(*L'Action catholique*, 6 août 1937)

1. Le compte rendu de cette *Semaine*, à laquelle a été présenté le travail de M. l'abbé Chiasson, paraîtra au milieu d'octobre. Il contiendra le texte complet de tous les cours et conférences et se vendra \$1.50 l'exemplaire, \$1.65 franco.

Nihil obstat :

LÉON BOUVIER, S. J.

Cens. dioc.

29 septembre 1937

Imprimatur :

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis*

Aux. de Montréal

Montréal, 30 septembre 1937

102. <i>Les Retraites fermées en Belgique.</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit.</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III.</i>	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées.</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française.</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat.</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée.</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical.</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité.</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières.</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française.</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix de CERFROID
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra ».</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique.</i>	René HENTSCH
150. <i>L'Heure catholique.</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique.</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritas Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique.</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre.</i>	XXX
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II.</i>	A. PERRAULT, C.R.—J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU-A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON-A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure.</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE-P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie.</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX-A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique.</i>	Abbé Georges THUOT

BNQ



000 534 313

176. *Le Message de Jésus... Ses sources*—II. . . . R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* Abbé J.-A. SABOURIN
 178. *Les Carrières* — VII E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* R. P. Paul DONCEUR, S. J.
 180. *Les Amicales féminines* Abbé Georges THUOT
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque* S. Exc. Mgr COURCHESNE
 182. *Causeries religieuses* R. P. BROUILLET, S. J.
 183. *L'Apostolat* J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées* E. MATHIEU-M. CHARTRAND
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
 187. *Saint Jean Bosco* P. René GIRARD, S. J.
 188. *Les Sans-Dieu en Russie* PRO DEO
 189. *La Retraite fermée et les jeunes* Jean-Paul VERSCHOLDEN
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay* R. P. TENNESON, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* Gérard TREMBLAY
 193. *L'A. C. J. F. groupe les jeunes* Louis BERNE
 194. *L'Éducation* Mgr Wilfrid LEBON
 195. *Le Vieux Collège de Québec* P. Jean LARAMÉE, S. J.
 196. *Les Jésuites et l'humanisme chrétien* Mgr Camille ROY
 197. *Pacifisme révolutionnaire* Lettres de Rome
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales* Docteur Joseph GAUVREAU
 199. *Les Jésuites* Abbé Joseph GARIÉPY
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant* Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre MAURIAIC
 204. *Notre cours classique* Jean FILION
 205. *Quand le Front populaire est toi* E. S. P.
 206. *L'Action catholique* S. S. PIE XI
 207. *Le Cinéma* S. S. PIE XI
 208. *Le Milieu — Nature et conquête* R. P. Adrien MALO, O. F. M.
 209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre* Commission PRO DEO
 210. *Sœur Mathilde de la Providence* Marie-Claire DAVELUY
 211. *Le Catholicisme en face du communisme* Mgr Fulton J. SHEEN
 212. *Notre régime pénitentiaire* Dr Joseph RISI
 213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal LIÉNART
 214. *La Mission surnat. de l'Action catholique* Abbé Anselme LONGPRÉ
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. PIE XI
 216. *Le Père Marquette* Alexandre DUGRÉ, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* R. P. Léon POULIOT, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil ROBLES
 220. *L'Expérience d'Antigonish* Abbé Livain CHIASSON
 221. *Le Saint Rosaire* S. S. PIE XI—S. S. LÉON XIII
 222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. MIGNOLET
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse* Roger BROSSARD
 224. *L'Action catholique — II* S. S. PIE XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec* R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme* S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard* R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France* P. Charles DUBÉ, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* Abbé Camille POISSON
 232. *Une Université catholique au Japon* R. P. Hugo LASALLE, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste* Entente internat. anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec* H. F. QUINN
 234. *The Quebec "Padlock Law"* G. A. COUGHLIN, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance* E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* Abbé Georges PANNETON
 N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192